

connaissance des ARTS



carnet de voyage

La **Bretagne**
des artistes

photographie

La révolution
Rodtchenko

contemporain

Les provocations
d'**Erwin Wurm**

Les plus belles expositions de l'été

M 05525 - 651 - F: 7,60 € - RD



51, rue Vivienne 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 55 00 - Fax : 01 44 88 51 88
e-mail : cda@cdesarts.com

Directeur de la publication Alain Metternich

Directeur de la rédaction Guy Boyer @

Rédactrices en chef adjointes

Sylvie Blin @, Céline Lefranc @

Secrétaire générale de la rédaction

Sylvie Ragey-Gracé @

Directeur artistique Pascal Baeza @

Maquette sur une conception de Baylaucq & Co

Rédactrice-icongraphe Élodie de Dreux-Brézé @

Assistante-interprète Kathryn Levesque @

Photographe Bernard Saint-Genès

Chef de fabrication Sandrine Lebreton @

Ont collaboré à ce numéro :

Lucie Agache, Laure Ballivet de Regloix, Valère Bertrand, Dominique Blanc, Guy Bloch-Champfort, Bénédicte Bonnet-Saint-Georges, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutouille, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Diane de Contades, Axelle Corty, Hervé Grandsart, Nicolas Guy, Manuel Jover, Jean-François Lasnier, Marion Linsolas, Isabelle Mauchin, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Françoise de Perthuis, Damien Sausset, Élisabeth Vedrenne.

Directeur du développement et Carnet

du connaisseur Philippe Thomas @ 01 44 88 55 18

Assisté de Hortense de Marchéville @ 01 44 88 55 17

Chargée de communication Adéline Léger @ (42 88)

Responsable éditoriale des hors-série

Pascale Bertrand @

Rédactrice Web Lucie Agache @

Expéditions Jean-Marc Olin

Les personnes dont le nom est suivi du signe @ ont une adresse e-mail, à composer : initialeduprenomnom@cdesarts.com

connaissance
des
ARTS est une publication
de D.I group

Président-directeur général Alain Metternich

Directeur général Jean-Jacques Schardner

Directeur général adjoint Nicolas Desbois

Gestion-administration Laurent Gérard

Publicité DI REGIE :

51, rue Vivienne 75095 Paris Cedex 02

Tél. : 01 44 88 42 60 - Fax : 01 44 88 42 82

Président Jean-Jacques Schardner

Directeur général opérationnel Hervé Noiret

Directrice de publicité Marion de Flers @ (42 69)

Directrices de clientèle Olivia Joski @ (42 63)

Magali Harmange @ (42 08)

Assistantes Élisabeth Arnould @ (42 72)

Christelle Vachet @ (42 05)

Directrice publicité internationale Alice Suric @ (48 51)

Les personnes dont le nom est suivi du signe @ ont une adresse e-mail, à composer : initialeduprenomnom@diregie.com

Directeur de la diffusion

Benoît Waucampt (01 40 13 18 47)

Abonnements et ventes au numéro

Gabriela Obregon (01 40 13 18 35)

Emeline Valençon (01 44 88 55 25)

Connaissance des Arts est édité par Société Française

de Promotion Artistique, SARL au capital de 150 000 €.

304 951 460 RCS Paris.

Gérants : Alain Metternich, Jean-Jacques Schardner

Actionnaire : DI GROUPE SA (Groupe LVMH).

Commission paritaire : 1010 K 79964. ISSN 0293-9274.

Dépot légal : juillet 2007. Droits de reproduction textes

et illustrations réservés pour tous pays. ©2007 Société

Française de Promotion Artistique. ©2007 Adagp, Paris.

©Succession Picasso 2007. ©2007 Artists Rights Society,

New York. Photogravure : Planète Couleurs, Paris.

Imprimé en France par Imaye (53000)

sur papier NovaPress 90g fourni par STORAENSO

**Abonnez-vous à
Connaissance des Arts**

• Abonnement d'un an : 86 €
avec en cadeau de bienvenue 3 hors-série
(d'une valeur de 27 €)

• Abonnement d'un an pour
les étudiants (photocopie
de la carte d'inscription) : 43 €

• Coffret- reliure : 12 € + 3 € de port
(2 € par coffret supplémentaire)

Ces tarifs sont valables en France métropolitaine.

Adresser votre règlement à : Connaissance des Arts -

service abonnements - 18 à 24, quai de la Marne -

75164 Paris cedex 19.

Relations Abonnés : 01 44 84 85 12.

Connaissance des Arts is published monthly except July/August

combined USA agent IMS, Box 1518, Champlain N.Y. 12919-1518.

Subscription price in the USA, US\$ 96.00 per year.

Canada : prix d'abonnement pour un an avant taxes : CAD \$ 105.

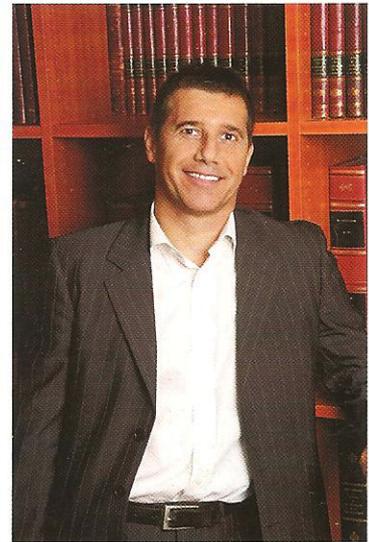
Periodicals postage paid at Champlain, N.Y. (USPS 128-960). Newstand

distributors : LMPH (USA-Canada). Postmaster send address changes to

Connaissance des Arts, c/o Express Mag, P.O. Box 2769, Plattsburgh, N.Y., USA.

Les sept nouvelles merveilles du monde

Lors d'un dîner se traînant un peu en longueur, après avoir abordé quasiment tous les sujets de discussion, avez-vous déjà posé la question : « *Qui peut citer sans se tromper les sept merveilles du monde ?* » ? À tous les coups, ça marche, car bien peu nombreux sont ceux qui peuvent aligner dans l'ordre les œuvres d'art mentionnées par Philon de Byzance au II^e siècle avant Jésus-Christ (certains disent par Hérodote, d'autres par Antipater de Sidon en - 140) : le temple d'Artémis à Éphèse, les pyramides d'Égypte, les jardins suspendus de Babylone, le mausolée d'Halicarnasse, le phare d'Alexandrie, le colosse de Rhodes



et la statue de Zeus à Olympie. Une fois remarqué qu'il ne reste plus grand-chose de ces témoignages de l'unité du monde antique avant l'époque romaine, amusez-vous à corser l'affaire en demandant à la volée quelles pourraient être les merveilles du monde aujourd'hui, sans limite historique ni géographique. Les noms qui reviendront le plus souvent sont les Pyramides, le Taj Mahal, la Grande Muraille de Chine, la tour Eiffel, l'Empire State Building, l'Opéra de Sidrieta et la statue de la Liberté. Récemment, l'American Society of Civil Engineers a lancé sa propre liste regroupant le barrage d'Itaipu (Brésil et Paraguay), le canal de Panama, la tour du CN de Toronto, l'Empire State Building, le Golden Gate Bridge de San Francisco, le Plan Delta de la mer du Nord (Pays-Bas) et le tunnel sous la Manche. Sujette à controverse, cette énumération de prouesses techniques souffre d'une trop grande focalisation sur des ouvrages réalisés sur le continent américain et sur l'impact discutable de certains monuments sur l'environnement naturel. Une fondation suisse a lancé un vote électronique sur son site new7wonders.com pour permettre à chacun d'élire ses préférés. Mais il ne vous reste que jusqu'au 7 juillet (date ô combien fatidique que ce 07 07 2007 !) pour choisir entre Stonehenge, les soldats de Xian, Angkor Vât, Pétra en Jordanie, le Machu Picchu au Pérou ou Chichén Itzá au Mexique, pour les sites les plus anciens. À moins que vous ne préfériez une merveille plus classique telle que l'Alhambra, la chapelle Sixtine, Westminster, la basilique San Marco de Venise ou la Sagrada Familia de Barcelone. Ou un art plus contemporain avec les sculptures du Mount Rushmore aux États-Unis, les Petronas Towers de Malaisie ou la voile de l'hôtel Burj al Arab dans les Émirats Arabes Unis. D'après discussions en perspective.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
gboyer@cdesarts.com

Encarts abonnement brochés entre les pp. 130-131 et 146-147.
Encart La Bibliothèque des introuvables (abonnés France).



texte Hervé Grandsart

Serrurier-Bovy, le beau et l'utile

Poursuivant ses recherches sur la modernité dans les arts décoratifs, la galerie parisienne Historismus met l'accent sur Gustave Serrurier-Bovy (1859-1910), un artiste belge visionnaire qui s'adonna aux sinuosités de l'Art Nouveau avant d'inventer un style géométrique dépouillé à l'extrême.

Dans la galaxie des maîtres belges qui fécondèrent autour de 1900 ce qu'il est convenu d'appeler l'Art Nouveau, Gustave Serrurier-Bovy se trouvait, il n'y a guère, un peu éclipsé par les figures des Paul Hankar, Victor Horta et Henry Van de Velde.

Après une formation d'architecte reçue dans sa ville natale, Liège, sa réorientation vers la décoration intérieure et les arts appliqués, loin de répondre au seul tropisme familial (son père était entrepreneur-menuisier) et local (la capitale wallonne figurait comme centre tradi-

tionnel d'ébénisterie), répondait aux préoccupations d'artistes progressistes du temps. En cherchant à élaborer un art véritablement contemporain et au service de tous, ces derniers avaient focalisé leurs ambitions créatrices sur les cadres et objets de la vie courante. Là devait être cherchée, selon eux, la réponse aux enjeux lancinants de la fin du siècle, à savoir la réconciliation entre art élitiste et art populaire, art et industrie, forme et fonction, unique et multiple, ainsi qu'entre le beau et l'utile. Par-dessus tout, il s'agissait, en rompant avec la tradition académique, de trouver le secret d'un art total nourri par sa propre logique. En quelque sorte, un nouveau style, mais sans autre référence que lui-



Ci-dessus : lampe, vers 1905, laiton, socle en chêne, tissu, 44,5 x 20 cm.

Ci-contre : bibliothèque, vers 1898-1899, chêne de Hongrie, 350 x 396 x 42 cm.

Page de droite : détail d'un lustre à cinq lumières, vers 1905, laiton découpé, repoussé et poli, garni de cinq cache-ampoules en verre opalescent de Loetz, H. 167 cm, Ø 90 cm.

Toutes les photos proviennent de la galerie Historismus, Paris.



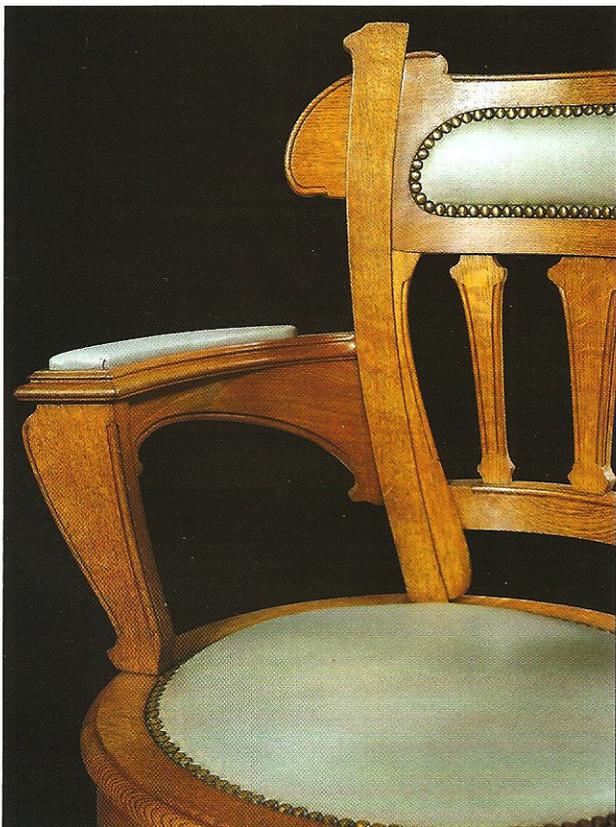
analyse de style

même. Le caractère quasi messianique de ces préoccupations qui donnèrent naissance à l'Art Nouveau se trouva conforté, chez Serrurier-Bovy, par des convictions politiques socialisantes. Elles le conduisirent à s'intéresser au mouvement anglais précurseur des Arts and Crafts, inspiré par William Morris et pourvoyeur d'objets divers (tissus inclus) autrefois laissés à la discrétion d'artisans anonymes ou de la simple industrie. Comme tant d'autres, Serrurier-Bovy trouva également dans les théories rationalistes et fonctionnalistes de Viollet-le-Duc de quoi alimenter le dépassement d'un art soumis jusque-là aux seules leçons du passé. Ses premières réalisations-manifestes furent exposées au salon bruxellois d'avant-garde de la Libre

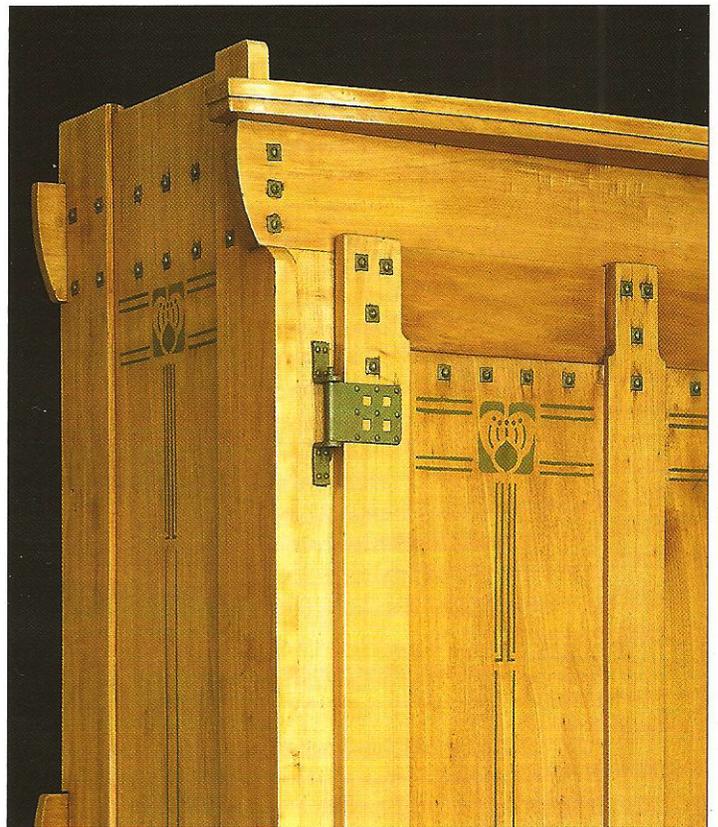
Esthétique. La première, en 1894, consistait en un Cabinet de travail, la seconde, en 1895, en une Chambre d'artisan. Dans les deux cas, une haute frise de papier peint à motifs naturalistes stylisés mettait en valeur un sobre mobilier fonctionnel, sans référence historique précise et à formes rectilignes dominantes. Il ne présentait par ailleurs nul ornement superflu, le goût, selon l'artiste, ayant « *toujours plus à craindre du luxe que de la modestie* ». La profonde cohérence conceptuelle de ces réalisations fit sensation. Elle valut à l'artiste une rapide reconnaissance, concrétisée par l'ouverture de succursales à Bruxelles, Paris (en 1899, en association avec l'architecte René Dulong), La Haye puis Nice.

Connu sous le terme générique « arti-

san », ce type de mobilier en bois européen (chêne le plus souvent) restait malgré tout dans la filiation d'une certaine tradition rustique. Très vite surgit le paradoxe d'une production à visée sociale mais dont les principaux débouchés se trouvaient en fait dans les rangs d'une clientèle éclairée sensible aux marques d'individualisation et au luxe. La donne changea lorsque, issue du graphisme, la sinuosité triompha autour de 1895 dans le mobilier d'avant-garde. En accueillant la courbe, Serrurier-Bovy inaugura alors la production d'un abondant mobilier bourgeois de style Art Nouveau et réalisé dans des matériaux élargis aux bois précieux, tel le padouk (acajou du Congo). Mais ces courbes, mises chez lui au service d'un rigoureux équilibre



Fauteuil tournant, vers 1900, chêne massif garni de cuir teinté, H. 114 cm, détail. De lignes nerveuses, ce fauteuil témoigne du primat constant accordé par Serrurier-Bovy à l'assise architecturale du mobilier au détriment des tendances ornementales de maints courants Art Nouveau.



Armoire à deux vantaux *Silix*, vers 1905, peuplier peint au pochoir, vis et rondelles carrées peintes, détail. L'alliance de la rigueur et de la sensibilité atteint un sommet artistique dans le mobilier *Silix*. Très chers à l'artiste, les sobres motifs au pochoir pouvaient trouver écho dans les tissus d'accompagnement.

Serrurier-Bovy, le beau et l'utile

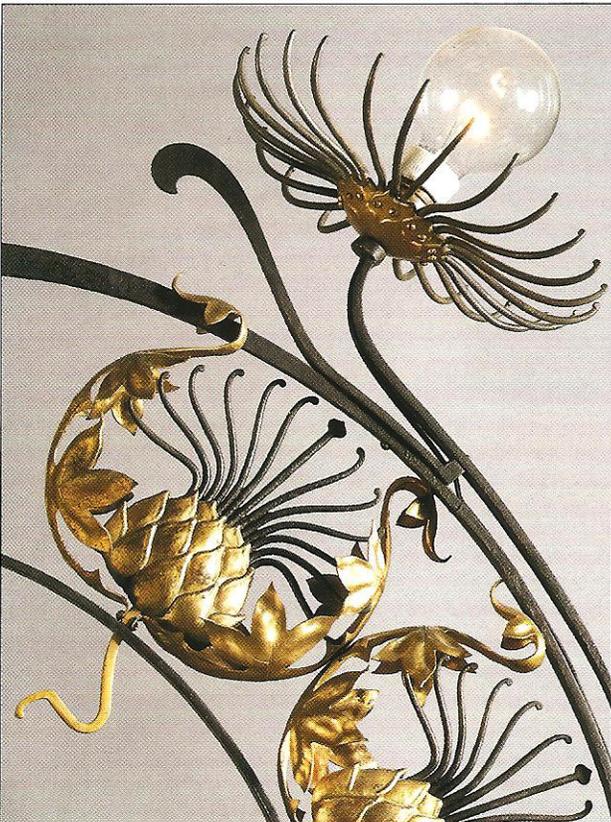
architectural, ne devinrent jamais prétextes à l'exubérance lyrique de certaines productions. L'artiste réduisit dans le même esprit le rôle de la sculpture. L'ornementation se concentra dans les pièces de laiton utiles (pentures, entrées de serrures, poignées) et ce n'est que dans des commandes exceptionnelles, comme l'hôtel du notaire Bauwens à Bruxelles, que se rencontre le bronze doré. Quelques exemples d'ensembles conservés ainsi que des photographies rendent compte de la variété des productions d'esprit Art Nouveau fabriquées, conçues ou bien simplement agrées par l'entreprise Serrurier-Bovy. Elles couvraient tous les besoins d'aménagement intérieur et proposaient, outre le mobilier, des papiers peints, cuirs d'ameu-

blement, vitraux ou verres colorés, céramiques, objets d'éclairage, rideaux, tapis de sol, articles de ferronnerie et de dinanderie... La « fée Électricité », apogée des centres urbains, attisait alors l'imagination des créateurs. Marqué dans la décennie 1890 par d'amples ferronneries, le luminaire électrique de Serrurier-Bovy tira un parti esthétique des dispositifs techniques (fils, ampoules, écrans) dont l'Écossais Mackintosh avait déjà donné exemple. Restant opposé aux courants esthétisants qui enrobaient ces dispositifs dans des matériaux richement ouvragés, Serrurier-Bovy imprima par la suite à son luminaire une intense purification formelle. En intégrant à la conception artistique des procédés d'industrialisation aux dépens du sim-

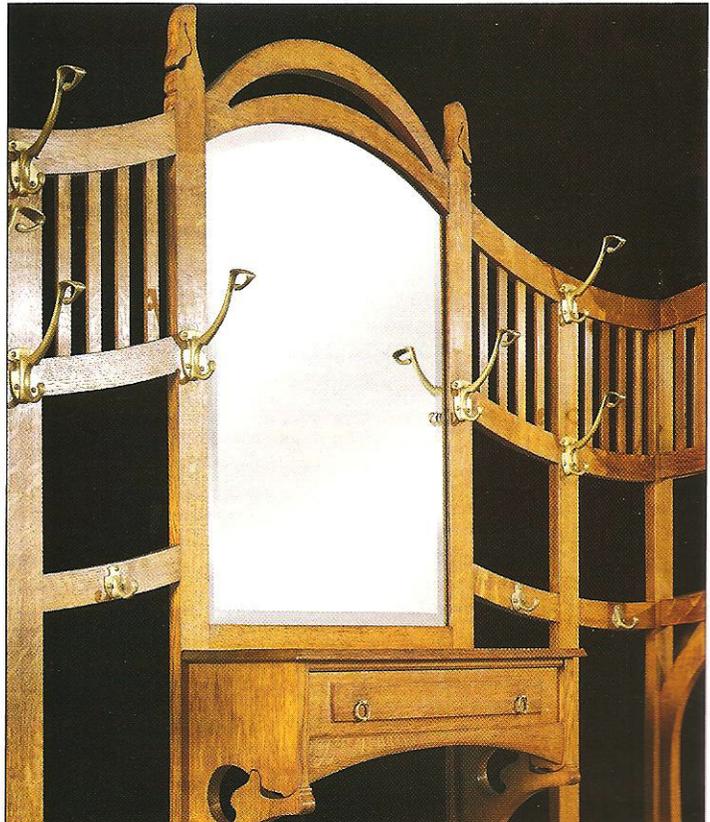
ple artisanat, il tira des effets puissants du contraste des matières utilisées, ainsi qu'en intégrant à l'œuvre les éléments de montage. Ce constructivisme avant la lettre imprima à son luminaire une monumentalité remarquable, à mi-chemin entre sculpture et architecture.

Vers le géométrisme

La même évolution toucha la production mobilière, marquée en moins de dix ans par l'abandon de la sinuosité. Bien que signature principale de l'Art Nouveau, celle-ci avait été accueillie diversement par les créateurs. Josef Hoffmann, le grand maître autrichien de la modernité, l'abandonna quasiment dès 1900. La visite effectuée en 1901 auprès de la colonie d'artistes de Darmstadt, en Alle-



Lustre à seize lumières, vers 1900, fer forgé patiné noir, laiton découpé, repoussé et verni or, H. 235 cm, Ø 302 cm, détail. Il s'agit peut-être du lustre le plus spectaculaire de l'artiste, réalisé pour le notaire Bauwens. Les motifs naturalistes sont traités sans préciosité.



Porte-manteau « chauve-souris », vers 1898-1899, chêne de Hongrie, ferrures de laiton et miroir, H. 200 cm, détail. Typique du goût de l'Art Nouveau pour les meubles à fonctions multiples, ce porte-manteau-psyché se veut avant tout fonctionnel. Les courbes, fluides sans être fuyantes, restent structurantes.



magne, permit à Serrurier-Bovy de découvrir des courants nourris par cette avant-garde. Malgré les critiques de tendances décoratives décelées chez certains collègues, sa visite, suivie de la découverte de productions impressionnantes purement industrielles, le conforta dans sa recherche d'un art plus dépouillé et d'assise géométrique appuyée. À l'occasion du réaménagement complet du château de la Chapelle-en-Serval (entre Paris et Senlis) achevé début 1902, l'artiste réalisa dans cet esprit qui renouait avec la ligne « artisan » une partie du mobilier. Cette tendance guida également l'aménagement de la propre villa de l'artiste sur les hauteurs de Liège, en 1902-1904. En réponse à une série de

défis exprimés de longue date, le mobilier *Silex* allait marquer le terme de ces recherches. Dès 1879, l'artiste estimait qu'il fallait « *user largement de toutes les ressources que la construction et l'industrie mettent à la disposition des artistes* », écrivant, en corollaire, que « *la popularisation du sens esthétique devait être considérée comme une nécessité absolue* ». Prévu en bois léger de peuplier (il y aura d'autres déclinaisons en sapin et bouleau), la production bon marché de la ligne *Silex* répondait à cette double attente. En premier lieu, sa haute qualité esthétique avait été pensée en fonction d'une réalisation à caractère industriel et précurseur de la standardisation. L'artiste avait intégré par ailleurs une autre idée chère

re : l'association de l'acquéreur au processus créatif en lui permettant d'assembler lui-même le mobilier au moyen de charnières et de vis laissées apparentes. Sans être entièrement neuf, ce principe d'assemblage visible trahissait chez d'autres créateurs tel, par exemple, l'Allemand Richard Riemerschmid, une certaine affectation. Ici, au contraire, il faisait corps avec la cohérence intime de l'œuvre et venait lui imprimer une vive tension. Avec le mobilier *Silex*, l'artiste avait trouvé le rare secret d'une beauté réduite à sa pure idée formelle. Pour René Dulong, Serrurier-Bovy créa dans les dernières années de sa carrière un autre type de mobilier, cette fois « sur mesure » mais non moins révolutionnaire par son abstraction épurée à l'extrême. Décliné à partir du carré, il proposait un évidemment ascétique des structures portantes. « *L'œuvre de Serrurier porte en germe les caractères du mobilier de demain* », a pu écrire son compétiteur et néanmoins ami Van de Velde. Si la mort prématurée de cet artiste visionnaire réduisit son œuvre au rang d'étoile filante, il n'en demeure pas moins, aux yeux de l'Histoire, un précurseur enfin reconnu de la modernité. ■

bloc-notes

À VOIR

- La galerie Historismus (9, place des Vosges, 75004 Paris - 01 42 71 21 60), sur rendez-vous.
- Les meubles et objets d'art de Serrurier-Bovy conservés aux musées d'Orsay (Paris) et de Beauvais.
- Dans le Cantal, le château de la Cheyrelle, complètement aménagé par Serrurier-Bovy entre 1903 et 1909, ouvert à la visite depuis quelques années à certaines périodes (Office de tourisme de Murat : 04 71 20 09 47).

À LIRE

- Jacques-Grégoire Watelet, *Serrurier-Bovy*, éd. Atelier Vokaer, Bruxelles, 1984 (épuisé).

Ci-dessus : fauteuil *Silex*, 1905, peuplier, vis et rondelles carrées peintes en couleur turquoise, H. 134 cm.

Page de droite : pendule-cartel, vers 1905, bois de platane, laiton, chiffres en verre de Loetz bleu irisé, aiguilles en fer patiné noir et tissu rouge.

